

★ Bleun Brug



FEIZ HA BREIZ

MAOERE NOVEMBRE DECEMBRE
HERE 5 DU REFMU 1973

IN 1900

Renseignements

Prix du numéro	3,00 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire	10,00 Fr.
Pour l'étranger	15,00 Fr.
et d'honneur	15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
Téléphone (98) 88-08-57 Morlaix - C. C. P. Nantes 329.30

MESSES BRETONNES A LA RADIO

La dernière a été celle de NOEL à BIGNAN dans le Vannetais. Enregistrée la veille, le 24 Décembre à 20 h 30, elle a été diffusée le lendemain, de 10 à 11 h. sur Radio-Armorique.

La prochaine émission aura lieu à Pâques à partir de l'Eglise N.-D. de Rumengol, de 10 à 11 h. sur Rennes Thourie et France 11, 242 m. - Nous rappelons que le beau disque de la messe de Pâques à Plounévez-Lochrist se trouve en vente chez l'abbé Kerno, au presbytère de Plounévez (29235)

TRÉSORERIE

Comme tout le monde, nous avons pâti au Bleun Brug, de la grève des P.T.T. Du fait des envois contrariés ou des chèques bloqués à Nantes, notre caisse accuse un creux de 2.000 Frs lourds pour ce dernier trimestre 1974. Rien de plus normal, mais il faut le combler. Nous pourrions y arriver assez vite sans augmenter le tarif de l'abonnement si les cotisations en retard sont mises à jour, et si les abonnés d'honneur continuent à être aussi nombreux et aussi généreux.

Il faut que la Revue devienne l'affaire de tous ceux pour lesquels nous la faisons. Chaque lecteur doit en être solidairement propriétaire responsable. Nous comptons donc sur tous.

Merci d'avance. LE BLEUN BRUG

NOTA - Quelques chèques gelés au bureau de Nantes ne nous sont pas encore parvenus ! Si leurs signataires reçoivent ici un rappel à payer, qu'ils nous excusent et déchirent le papier.

En couverture : Le Portail de la Chapelle du Moustoir (Saint-Maurice) en Kernevel, gravure extraite de « Pierres et Paysages » de Keranforest, dont nous parlons plus loin.

SOMMAIRE

Bloavez Mad	p. 1
Tragique Irlande... l'Ulster	p. 10
Le rêve fou des soldats de Breiz Atao	p. 12
Deux Ouvrages sur le Syndicalisme Agricole Finistérien	p. 14
Ar Skol dre Lizer	p. 23
Bro Gwened : Santez Anna	p. 31
An aotrou Dieuleveut	p. 35

133971

BLOAVEZ MAD

Oh ober e dalarou ha war e dremenven
Ema ar bloaz koz o vond euz ar béd-mañ.

Ar bloaz nevez e toull an nor

A houlenn digor.

— Petra ' zigasez din ?

Pinvidigez pe rivin ?

— Eur bajenn wenn

Penn-da-benn,

Ha warni c'hwi a skrivo,

Pep hini ar pezh a garo.

Kasoni, gwarizi, laeroñsi :

Ouzoh n'am-eus ket avi.

Karantez, levenez, trugarez :

Kaer e vo ar bloaz nevez.

En ho parkeier, ar pintig,

Ar boh-ruzig hag an eostig,

A gano laouen ha dibreder

E savo eost evid ar houer.

Gwiniz aour or-bo da vala

Ha bara nerzuz d'or maga.

Er siminal o vogedi,

Anduill druz ho-po da zebri.

Chistr melen

En ho polenn,

Hag ar butun en ho korn

A zalho atao tomm ar forn.

E kov ar gazeg, ar bouchig (1),

'Vel eul labous en e neizig,

E kov ar vuoh, eul leue bian,

O tourtal dija heb ehan,

E kov ar wiz, eun torrad moh

Beteg zokén ar bidoroh,

A embanno dirag an oll,

N'ez ay er bla-mañ netra da goll,

Hag ho-pezo eur bloavez mad

Dre garantez Doue an Tad.

Louis FAVE,
Person Eusa.

(1) Pe an ebeulig, *petit poulain*.



LA POPULATION DU MONDE

Que de réunions, de congrès et d'assemblées se sont tenus sur le plan international depuis le dernier Bleun-Brug !

Nous ne pouvons procéder à leur inventaire, nos colonnes s'y suffiraient pas.

Nous parlerons seulement en substance de ce qui s'est dit à Bucarest fin août, parce que le sort du monde y était en jeu. N'y parlait-on pas du problème fondamental intéressant la vie de l'homme, à savoir : la population du globe ?

Ensuite, il nous sera plus facile d'évoquer les débats dont résonne la Chambre des députés au moment où nous écrivons et qui concernent la destruction de la vie dans sa genèse.

A BUCAREST

Pour la première fois dans l'Histoire s'est déroulée là-bas, fin août, une conférence ou plutôt un congrès politique, rassemblant les délégués de tous les pays pour traiter du nombre d'hommes dans le monde. Cette réunion a donné lieu à diverses confusions avant sa date, pendant ses assises et même après.

Essayons d'y voir clair à la suite d'Alfred Sauvy (1), le plus grand spécialiste français d'aujourd'hui en études démographiques.

Ce sont les Occidentaux, les pays riches et particulièrement les Américains, qui ont eu l'idée de ce congrès organisé par les Nations unies (119 nations). L'argument et l'objectif s'exprimaient ainsi : *La population augmente trop rapidement dans le monde, particulièrement dans les pays pauvres ; il s'agit de faire prendre conscience du phénomène, d'alerter les opinions et surtout d'amener les gouvernements à une politique de limitation des naissances. A cet effet sera établi un « plan mondial d'action » avec des objectifs déterminés, en matière de natalité.*

Ce plan d'action avait été établi d'avance par la Section de la population aux Nations unies. Il était appuyé par la Grande-Bretagne, la Suède et les Etats-Unis. Ceux-ci entendaient mener le jeu et proposer un objectif précis :

- Réduction de la natalité dans tous les pays « en voie de développement » (les pays pauvres).
- Maintien du niveau actuel dans les pays développés (pays riches).

(1) Dans son article d'octobre de la *Revue des deux mondes*.

Une opposition violente s'est déclarée dès les débuts du congrès, le 18 août. Déjà, au stade préparatoire, les Soviétiques avaient, selon leur position traditionnelle, affirmé que la limitation des naissances n'était pas le moyen de résoudre les problèmes économiques et que la misère des pays pauvres était le résultat de leur exploitation par les pays riches. Les Chinois renchérisaient sur les Russes en incluant ceux-ci parmi les oppresseurs. L'Inde, gênée sans doute par sa politique en cours, qui est la restriction des naissances, restait discrète.

Mais de nombreux pays pauvres, l'Algérie en tête, se sont vivement élevés contre la thèse occidentale. Ce n'est pas chez eux que les théories de l'Anglais Malthus lancées dès les débuts du XIX^e siècle pour combattre les dangers de la surpopulation a trouvé des disciples pour la limitation des naissances. Ils n'étaient pas du tout sur la même longueur d'onde que les Anglo-Saxons et les pays nantis.

Il n'y a pas de problème de population pour les pays pauvres, surtout en régime socialiste. Tous, chez eux, doivent trouver leur couvert mis à la table de la vie. Evidemment, les Chinois ont dû limiter les naissances pour une question de céréales et donc de nourriture. Mais ils ont su camoufler cette raison sous le seul souci de libérer la femme et lui permettre ainsi de participer à la production socialiste. Voilà pourquoi ils n'étaient pas les derniers à mener la contre-offensive contre les riches Occidentaux. Cette contre-offensive peut s'exprimer ainsi :

Le facteur essentiel est le développement économique. Non seulement celui-ci n'est pas aidé par les pays riches, mais il est contrarié par diverses oppressions et par le gaspillage. Lorsque le niveau de vie sera suffisant, la natalité descendra d'elle-même, comme elle l'a fait dans les pays d'Europe. Ce sera, en quelque sorte, un sous-produit au développement économique, lequel doit avoir la priorité absolue.

C'était là renverser la vapeur et rejeter la balle dans le camp de ceux qui, bien pourvus, parlaient trop facilement pour les mal servis et disposaient bien légèrement de l'avenir de leurs enfants.

Le jeu était faussé dès le départ et il était difficile de s'entendre. On avait mal posé le problème qui n'était pas tellement la question de limiter les enfants, mais celle des moyens pour atteindre le niveau raisonnable. Ces moyens-là ne consistaient pas dans la seule contraception avec tout son attirail. Trop d'exemples concrets fournis en cours de débat prouvaient le contraire.

L'image impressionnante de pays surpeuplés au bord de la famine était à corriger par celle tout aussi impressionnante d'immensités de terres inoccupées et donc inexplorées, sans parler des crises de super-

production ici et un peu plus loin des états de sous-production plus alarmants encore. Il y a dans le monde une inégalité criante et une sorte d'inertie démographique provoquant des retards incroyables pour l'alignement des peuples les uns sur les autres. C'est à ces deux facteurs primordiaux qu'il faudrait d'abord s'attaquer.

*
**

Nous sommes loin du compte. Les discussions de Bucarest ont tout juste réussi à dissiper quelques illusions et à faire la lumière sur quelques points d'importance fondamentale :

- Ainsi la *lenteur de l'évolution d'un peuple* (inertie démographique) a été bien mise en évidence.
- La *vertu de la pure propagande contraceptive* dans les pays démunis de tout a été contestée.
- La *vision globaliste « population du monde »*, fait place, peu à peu, à des vues plus justes sur les drames qui peuvent se produire en diverses régions.

*
**

Mais que de chemin encore à faire pour atteindre un peu d'unanimité ! Celle-ci ne s'est réalisée, en fait, que sur deux points :

- *L'individu ou le couple a droit d'avoir le nombre d'enfants qu'il désire.*
- *L'affranchissement de la femme doit être poursuivi partout.*

On ne peut pas dire que c'est là du nouveau pour les pays riches. Détail curieux, de ceux-ci il n'a guère été question à Bucarest. C'est cependant dans ces pays que se déroule le phénomène peut-être le plus troublant de tous.

Ils ont ce qu'il faut pour nourrir les enfants et c'est chez eux depuis dix ans que la natalité baisse le plus : en Allemagne, au Luxembourg, en Finlande, les décès dépassent déjà les naissances et en France, la *natalité s'effondre* dans une indifférence générale. C'est assez logique qu'ils soient pessimistes, mais pas qu'ils soient les moins clairvoyants et les moins prévoyants du monde. Ils veulent vivre, disent-ils, et leur aversion contre l'enfant, le refus de l'enfant, augmentent d'année en année. N'est-ce point là vouloir mourir plutôt ?

Par ailleurs, pour appuyer leur thèse de la restriction des naissances, ils mettent en avant la peur du chômage et l'on constate que c'est dans les pays les moins peuplés au kilomètre carré qu'il y en a le plus, comme aux Etats-Unis et au Canada moderne. En revanche, dans les pays les plus surpeuplés comme le Japon et les Pays-Bas, il y en a guère.

Comment expliquer cela ? Ce n'est certainement pas par la raison. C'est plutôt par le sentiment qui fait basculer le cœur de l'homme entre la peur de la dépopulation, du vide, du désert, et l'angoisse de n'avoir pas à manger, comme sur le *Radeau de la Méduse*. Alors pour se calmer, on fait appel aux arguments pseudo-scientifiques les plus contradictoires et l'on ne résout rien. Mais cela n'empêche pas nos nations riches de faire la leçon aux pays pauvres qui s'en passeraient bien. C'est ce qui leur a valu le reproche cinglant de gaspiller leurs ressources et l'invitation pressante d'y mettre bon ordre.

Dans ces conditions-là le congrès ne pouvait aboutir et les résultats en ont été maigres, au moins pour encore. Ce n'a cependant pas été une petite chose que d'entendre les Chinois (oui, les Chinois) proclamer à la face des Occidentaux que la plus grande richesse d'un peuple c'est sa richesse humaine, sa richesse en hommes. C'est là une déclaration que l'on n'avait l'habitude d'entendre jusqu'ici que de la bouche des Autorités morales et spirituelles, par exemple celle des évêques et du pape.

Il y aura donc eu tout de même du nouveau à Bucarest.

*
**

La lutte contre la faim

Un mois après Bucarest, les mêmes Nations unies se sont trouvées en conférence à Rome pour essayer de lutter efficacement contre la faim, ce fléau qui étirent plus de 500 millions d'hommes à travers les pays pauvres du monde.

Il semblerait que la chose, en elle-même, aurait dû emporter l'adhésion à l'unanimité. Hélas ! non. Si à Bucarest le congrès fut à peine un demi-succès, ici ce fut l'impasse et presque l'échec. On a bien fini par trouver chez les nations riches les 10 millions de tonnes de blé nécessaires pour l'instant, mais on a buté sur la question de savoir qui payerait et comment se ferait la distribution.

A Bucarest, le délégué du Saint-Siège, à titre d'observateur, avait été amené à faire des réserves pour rétablir les droits de la vérité et de la vie. A Rome le Pape dut intervenir personnellement pour rappeler en termes clairs et nets les principes qu'il avait déjà émis à New York lors de cette assemblée historique où il avait été appelé par le secrétaire général Thant au secours de l'O.N.U. en pleine crise. Ces principes qui fondent la solidarité, l'égalité et la fraternité des hommes, tirent leur source leur origine de plus haut que la terre. Ils viennent de Dieu, Créateur et Père de tous les hommes, pauvres et riches. Ils sont donc au-dessus de la politique, de la course aux armements, de la concurrence économique et monétaire où s'arrêtent et s'enlisent les humains.

L'EGLISE VEILLE

Les Nations unies qui sont au nombre de 120 s'occupent donc bien ou mal de la population du monde. Elle n'est pas la seule institution à le faire. L'Eglise est là aussi et qui veille. Mais elle suit les choses d'un poste d'observation plus haut placé. Elle envisage le problème avec une autre optique sous un angle particulier qui ne se limite pas aux visées terrestres. Non, elle voit l'homme dans tous ses besoins de corps et d'âme et par là son regard débouche sur l'éternité comme l'avenir de l'homme lui-même. Aussi n'est-elle pas arrêtée par les considérations qui bloquent actuellement l'attention des représentants des Nations unies sur le délicat problème de la limitation dirigée des naissances par les moyens contraceptifs, y compris l'arrêt de la grossesse et pour tout dire : l'avortement. De ces entraves mises à la vie, nous avons les échos dans les débats dont retentit en France le Palais-Bourbon à l'heure où nous écrivons ces lignes.

Rome, justement, a parlé à la veille même de ces débats commencés le 26 novembre. Elle s'est exprimée par le canal de la *Congrégation pour la doctrine de la foi*, qui a publié un long document appuyé de nombreuses citations tirées de la *Sainte Ecriture* pour rappeler l'opposition formelle de l'Eglise à toute forme d'avortement. Nous nous excusons ici de n'en pouvoir fournir que quelques extraits.

« — On ne peut manquer de s'étonner de voir grandir à la fois la protestation sans nuance contre la peine de mort, contre toute forme de guerre et la revendication de rendre libre l'avortement, soit entièrement, soit sur des indications de plus en plus élargies.

« — ... La vie doit être sauvegardée avec un soin extrême dès la conception : l'avortement et l'infanticide sont des crimes abominables.

« — ... Le premier droit d'une personne humaine, c'est la vie. Il n'appartient pas à la société, il n'appartient pas à l'autorité publique quelle qu'en soit la forme, de reconnaître le droit à certains et non à d'autres : toute discrimination est inique.

« — ... Le droit à la vie reste entier chez un vieillard, même très diminué, un malade incurable ne l'a pas perdu. Il n'est pas moins légitime chez le petit enfant qui vient de naître que chez l'homme mûr. En réalité, le respect de la vie s'impose dès que commence le processus de la génération. Dès que l'ovule est fécondé, se trouve inaugurée une vie qui n'est celle du père, ni de la mère, mais d'un nouvel être humain qui se développe pour lui-même.

« ... Jamais sous aucun prétexte l'avortement ne peut être utilisé, ni par une famille, ni par l'autorité publique, comme un moyen légitime de régulation des naissances.

« ... Il doit être en tout cas bien entendu qu'un chrétien ne peut jamais se conformer à une loi, en elle-même immorale ; et tel est le cas de celle qui admettrait en principe l'avortement comme chose

permise. Il ne peut participer à une campagne d'opinion en faveur d'une telle loi, ni donner à celle-ci son suffrage. Il ne pourra pas davantage collaborer à son application. Il est inadmissible par exemple que des médecins ou des infirmières se trouvent mis dans l'obligation de concourir de façon prochaine à des avortements et doivent choisir entre la loi chrétienne et leur situation professionnelle.

Le Mouvement d'émancipation de la femme, touché au passage est déclaré « parfaitement fondé », mais la Congrégation rappelle que « toute liberté publiquement reconnue a toujours pour limites les droits certains d'autrui ».

« ... Quant à la liberté sexuelle, elle doit signifier : la maîtrise progressivement acquise de la raison et de l'amour véritable sur les impulsions de l'instinct, sans dépréciation du plaisir, mais en le tenant à sa juste place. Si au contraire, on entend que l'homme et la femme sont « libres » de rechercher le plaisir sexuel à satiété, sans tenir compte d'aucune loi, ni de l'orientation essentielle de la vie sexuelle à ses fruits de fécondité, cette idée n'a rien de chrétien ; elle est même indigne de l'homme. De toute façon, elle ne fonde aucun droit de disposer de la vie d'autrui, fût-elle embryonnaire, et de la supprimer sous prétexte qu'elle est gênante.

Laissez-les vivre

Le mouvement « Laissez-les vivre » n'est pas resté indifférent et inactif non plus devant le projet de loi sur l'avortement. Il a affirmé à temps sa position à l'adresse du président de la République.

Les générations futures ne lui pardonneront pas, a-t-il dit de lui, d'avoir en pleine crise économique proposé l'organisation par l'Etat du meurtre des enfants avant leur naissance.

Dans une lettre ouverte, « Laissez-les vivre », il écrit notamment :

Au lieu de permettre aux Français d'accueillir et d'élever leurs enfants, vous livrez notre pays aux avorteurs. Quelle parodie de la liberté !

Au lieu de supprimer la détresse de la femme en vous attaquant à ses causes, vous aggravez cette détresse en vous attaquant à l'enfant.

Au lieu de reconnaître la primauté de la vie humaine, facteur déterminant du progrès économique et social, vous attaquez la vie à sa source. Quel mépris de l'homme et du progrès !

Le peuple français demande avec force, non pas le droit de cité pour les profiteurs de l'avortement et leur boucherie sanglante mais les moyens pour tous de vivre dignement.

Nous ne faisons aucun commentaire ni à l'un ni à l'autre de ces textes.

Notre « Bleun-Brug - Feiz ha Breiz » est une revue catholique conçue spécialement pour des catholiques.

Ses lecteurs, déjà au courant de la pensée de l'Eglise, ne feront que retrouver dans le texte émané de Rome une affirmation de plus de sa doctrine traditionnelle sur le droit à la vie, affirmation que venaient de rappeler les évêques de France récemment réunis à Lourdes. Ce sera cependant pour eux une force nouvelle pour leur foi qui a toujours besoin d'être un peu plus éclairée devant les grands problèmes de l'actualité.

Quant à la démarche du mouvement « Laissez-les vivre », qui se place sur le seul plan humain, elle méritait d'être soulignée ici. Elle montre que le combat pour le respect dû à la vie n'est pas le privilège des catholiques, mais concerne tout homme dont la conscience est droite et la raison saine en vertu de la loi naturelle inscrite dans le cœur de tout être raisonnable et libre, sorti de la main de Dieu.

LIZERI BREURIEZ AR FEIZ... et la Langue bretonne

La parution des « Lizeri » marque un tournant dans l'histoire des publications en langue bretonne. Cette revue missionnaire, entièrement rédigée en breton, a été lancée en 1844, avec l'autorisation ou plutôt sous l'impulsion de Mgr Graverand, évêque de Quimper, originaire de Crozon et bon bretonnant lui-même.

Le premier numéro nous livre une lettre de l'évêque, datée du 22 octobre 1844 où il donne ses directives en ce qui concerne la langue à employer :

1. — Purifier la langue de l'envahissement des mots français habillés à la bretonne.
2. — Mettre fin à la fantaisie des écrivains en matière orthographique en adoptant l'orthographe de Le Gonidec.

Mais voici le texte reproduit en respectant l'orthographe :

« Meuli a reomp a galon vad doare ha danvez ar skrid brezonek-ma. Ne gav ket deomp e ve didalvez d'or beleien muia-karet teurel evez war an aked ho deus bet ar skrivagnourien da lakaat barz en ho labour geriou gwir vrezonek hebken, kerkouls ha da heulia en ho doare skriva eur reiz ato hevelep hag hervez ar skiant-vad (1). Eul leor hep reiz ha leun a c'heriou galleg, evit han da veza talvoudek ha great mad ahen-all, a goll kalz euz e briz ; ha kredi a reomp e oar mad hol labourerien fur petra dall eur prezek helavar ha pergen (2). Abenn eun nebeud bloaveziou ac'han, gand ann niver braz a diez-skol a zigorer brema, e ouezint holl ar gallek, pe da vihana, an darn vrasa anezo ; hogen ar gallek-se a vezo ar iez desket, he gomz a raint hep-ken gand ar vourc'hisien, pe gand eur re-bennag a huelloc'h stad eget-ho ; evid etre z-ho ho-unan, en o darempredou pemdezieg, ar brezoneg a vezo hag a chomo ho iez a-vepred. Derc'hel a raint d'ezhan startoc'h-stard, ma her gwelont neteat a bep kemmeskadurez ; ma roer d'ezho levriou kaer e pere e kavint, e leac'h

- (1) Evel ma'z eo an hini a zo bet digaset a nevez ha lekeet da c'hounid evid ato war ar re all gand an Aotrou Gonidek, hag hen e-unan gand ar gwella skrivagnourien euz a Vreiz.
- (2) Pergen : d'après Le Gonidec : propre, net, pur, poli, correct.

faziou faltazuz peb skrivagnour, reiziou kompezet evit mad gand ar c'hustum ha gand asand an dud gwisieka. An deskadurez ho devezo bet enn ho skol ho grai kiridikoc'h c'hoaz da virout ar reisiou-ze pere a renk da gaout kement iez a zo, pe skrivet pe gomzet.

« Lekeomp eta hor spered d'ho deski ha d'ho heulia, evid mirout na gouezo hor iez karet enn dismeganz pe en dismantr. Kalz a dall da vad ar vro-ma derc'hel d'ar brezonek ; rak striz eo ar skoulm a ere entre-zho iez eur bobl, an demps euz he spered, he c'hisiou, he vuezegaz hag he feiz. »

Quelques remarques s'imposent :

- 1) L'évêque de Quimper encourage fortement la publication de la revue missionnaire les « Lizeri » en breton.
- 2) Il demande instamment que l'on fasse un effort pour purifier la langue.
- 3) Il prend parti pour une orthographe unifiée, celle que préconise Le Gonidec (mort en 1845). C'est sans doute la première revue bretonne qui ait adopté cette orthographe et ait contribué grandement à son succès.

C'est M. de la Villemarqué lui-même qui dans ce premier numéro publiait l'alphabet (Kroaz-Doue) dans une pièce rimée où chaque vers commençait par une des lettres de l'alphabet. Après quoi étaient données des instructions pour la prononciation.

La revue paraît à raison de six livraisons de soixante pages par an, du format actuel, les premières années. Son tirage s'éleva rapidement et atteignait 10 500 exemplaires en 1944.

La qualité du breton est remarquable. Rien d'étonnant quand on connaît les collaborateurs : M. l'abbé Henry, auteur des « Kanaouennou santel » recteur de Nizon et ami de la Villemarqué ; M. le chanoine Alexandre, secrétaire de l'Evêché ; le colonel Troude, auteur d'un dictionnaire breton, servant en Algérie à l'époque, qui signait : « Eun ofiser euz a Vreiz-Izel » ; M. de Lezeleuc (qui signe « Ar Beleg »), disciple de Le Gonidec ; M. Durand, un Trégorrois dont l'œuvre bretonne fut présentée avec éloge par le journal « Ar Feiz hag ar Vro » (n° 10). Pareil éloge du même journal pour le livre de M. Henry : « Ar Heneliez » ; M. l'abbé Morvan, auteur de nombreux livres de piété, etc.

Les personnes qui voudront parcourir ces numéros ne parleront plus avec ironie de « brezoneg beleg » !

Combien de lecteurs ? Dans une lettre de 1847, M. de la Villemarqué parle de « vingt mille lecteurs ». C'est sans doute exagéré, mais il faut savoir qu'il s'agit de la seule revue rédigée en breton, que chaque numéro passait dans dix foyers par les soins des « dizainières » et que suivant les conseils donnés par le directeur la lecture se faisait à voix haute le soir ; de la sorte même les personnes qui ne savaient pas lire en tiraient leur profit.

Actuellement, les « Lizeri » continuent avec un tirage de 13 500 ; parution tous les trimestres sur 24 ou 32 pages. Depuis quelque temps, la revue est devenue bilingue.

Les premiers volumes se trouvent à la bibliothèque de l'évêché de Quimper ; on y trouverait une belle matière à thèse sur la langue bretonne écrite à l'époque comme sur les Missions lointaines où les Bretons ont pris une si large place.

A. FAVÉ,
Eskob.

Tragique Irlande... **L'ULSTER**

Que se passe-t-il en Irlande du Nord, c'est-à-dire dans les six comtés de l'Ulster ?

Pour quelles raisons des hommes meurent-ils, sont-ils torturés, pourquoi la guerre, la peur ou l'alarme en permanence ?

Il était indispensable d'expliquer cela aux Français et même aux gens de Bretagne, si portés à s'enquérir et à prendre position sur les problèmes des pays lointains, et si peu intéressés par le sort de leurs frères celtes, pourtant tout près d'eux.

C'est à cette nécessité que répond le récent livre du breton Claude Rouat, en 450 pages bien tassées, trop tassées même. Un texte plus aéré avec des chapitres subdivisés en sections, mieux mises en évidence par des titres plus gros auraient beaucoup aidé le lecteur à se retrouver dans « l'imbroglia » où l'Ulster vit depuis quelques années.

Il est vrai que l'auteur a surtout visé à réunir les éléments d'un « dossier » qu'il laisse ouvert à des documents nouveaux, et qu'il n'a même pas pensé nous traduire les citations et expressions anglaises dont il émaille volontiers son texte.

Oui, c'est un dossier. En tant que tel il est très fouillé, touffu même avec des surcharges de détails qui masquent parfois l'essentiel à un non-initié et lui font perdre le fil du récit.

Essayons d'y voir clair dans ce que Cl. Rouat appelle si bien la naissance et l'agonie d'un Etat féodal.

C'est le dernier vestige de l'ancienne colonie anglaise d'Irlande, fondée après la sinistre bataille de la Boyne, gagnée en 1690 par les soldats du roi anglais protestant (1) sur les troupes irlandaises, aux ordres du roi catholique Jacques II Stuart.

— En 1921 est créé par le traité de Londres, un Etat de l'Irlande du Nord, taillé dans 6 comtés sur 9 de l'ancienne province de l'Ulster colonisée, c'est-à-dire là où la majorité de la population est nettement protestante.

— Jusqu'en 1960, les protestants dits « Unionistes » ou « Orangistes » sont les seigneurs et maîtres dans un régime fait pour eux seuls, brimant la minorité irlandaise catholique.

— En 1966, rapprochement des deux Etats avec O'Neil à Belfast et Lemass à Dublin. Les Unionistes s'inquiètent, fondent le groupement para-

(1) Guillaume d'Orange.

militaire des Volontaires de l'Ulster et déclarent la chasse et la guerre à l'I.R.A. l'armée (irrégulière) républicaine irlandaise opérant sur les frontières pour redresser les injustices faites aux catholiques.

— En 1967, les nationalistes (catholiques) créent une association pacifique pour obtenir l'égalité des droits civils. Leurs adversaires s'affolent et prennent une position très dure qui se révèle dans l'emploi abusif de la police et de la milice armée orangiste. C'est l'affrontement.

— En 1969, éclatent des émeutes très violentes à Belfast et à Derry. Le premier ministre O'Neil démissionne et Londres envoie de la troupe.

— 1970. Cette armée se montre partielle et commet de grosses erreurs. Du coup, les Irlandais nationalistes, outrés, basculent dans le camp de l'I.R.A. et du mouvement républicain prêt à combattre.

— 1971. C'est l'Irlande du Nord à feu et à sang. Les autorités se raidissent, exercent une répression aveugle et décident le terrible inter-nement administratif sans jugement. Mais l'armée devient odieuse et aucun gouvernement ne peut tenir. L'I.R.A. est de plus en plus populaire devant la minorité.

— 1972. Les affaires se gâtent. Londres dissout le parlement de Belfast, supprime le premier ministre et envoie sur place un délégué permanent de la Couronne. A la fin, une trêve s'installe, mais dure peu. Trop de haines se sont accumulées. Un livre vert paraîtra cependant, ébauche d'une future solution politique.

— 1973. Les Orangistes sont aux abois. Leur Etat s'est écroulé sous leurs yeux parce qu'ils n'ont pas su à temps renoncer à leurs privilèges exorbitants et accorder quelques droits à la minorité. Londres publie un livre blanc qui est une proposition définitive de paix. Le Nord peut enfin voter dans la justice pour constituer une assemblée régionale d'où sortira le nouvel **exécutif** des 6 comtés. Un conseil d'Irlande est prévu. Dublin ne peut être que favorable.

A Belfast l'exécutif mis en place par le délégué permanent ira dans le même sens par nécessité.

Là se clôt le livre.

Mais la trêve n'est pas la paix. Les attentats continuent, les explosions aussi dont les plus spectaculaires ont été transportées sur la terre anglaise elle-même. L'opinion publique reste en alerte dans les deux îles sans trop comprendre encore. Cependant, une chose est certaine déjà, c'est que l'Angleterre ne pourra plus garder longtemps sa « colonie ». Pour le reste Dieu seul sait ce qu'il en adviendra avec l'acharnement des Irlandais à conquérir leur liberté au prix de leur vie. Trois siècles d'oppression orangiste n'auront pas payé à long terme. Cela, J.-Cl. Rouat l'a bien démontré dans son dossier **Irlande du Nord**, publié aux éditions « Nature et Bretagne », 38, rue Jeanne-d'Arc, 29000 Quimper.

LE REVE FOU... des Soldats de Breiz Atao

C'est un autre combat que nous raconte Ronan Caerleon dans sa phase dernière : celui de « Breiz atao » et de l'indépendance bretonne. Nous en connaissons l'enjeu comme la genèse et le développement. L'auteur n'a-t-il pas déjà écrit 4 livres là-dessus ? Ici nous n'avons que le dénouement tragique, qui appelle tout de même quelques explications.

Sans revenir sur l'histoire du « mouvement » de 1919 à 1939, l'auteur nous remet donc en mémoire les racines anciennes du coup d'Etat breton de 1940 et les causes directes de son échec. Celles-là sont à chercher dans la malheureuse bataille de Saint-Aubin-du-Cormier (1) où les Bretons perdirent leur indépendance et celles-ci dans la politique de « collaboration » entre Vichy et les Allemands, qui pour plaire à Pétain lui garantirent l'intégrité du territoire français. A ce moment-là les nationalistes bretons étaient perdus : plus de revanche possible sur la France. Certains l'admirent, d'autre non, parmi lesquels Célestin Lainé. Cet extrémiste irréductible, membre du Comité directeur du Conseil national breton était le chef militaire pour les groupes de combat clandestins d'avant-guerre. Il préméditait la création d'une armée bretonne dont il prendrait la tête pour effacer la honte de la défaite de 1488. Il ne renonça pas à son projet et poursuivit son rêve fou.

L'occasion, il la trouva dans la mort tragique de l'abbé Perrot, assassiné à Scrignac en 1943. C'est là le point de départ de la Bezen ou formation Perrot qui prit le nom de ce prêtre, sans qu'il pût être consulté, comme bien on pense.

Ah ! ce cher abbé Perrot, avec quelle fervente vénération l'auteur en parle dans les 25 premières pages de son livre ! C'est bien le personnage sympathique de l'histoire qui nous est narrée. Mis à part quelques exagérations, inexactitudes et affirmations approximatives à mettre sur le compte de la dévotion et de la piété filiales, le rôle qu'on lui accorde correspond assez bien à l'ardeur du dévouement à la cause bretonne de cet apôtre, large d'esprit comme de cœur qu'était le directeur de **Feiz ha Breiz** et qui s'était imposé aux chefs bretons d'alors autant par sa flamme que par sa culture.

Célestin Lainé, malgré les 80 pages que Caerleon lui a consacrées sous le nom de **Seigneur de la guerre**, n'arrive pas à gagner notre sympathie. C'est un homme étrange, un intraitable fanatique et presque un illuminé, prophète d'une religion faite à son image, animé d'une volonté de puissance à la manière de Nietzsche et chez lequel un racisme germanique se mariait bien curieusement à un romantique druidisme celtique. Ce ne fut pas le bon génie, loin de là, du carré des braves qui jusqu'au bout se battirent pour l'honneur, le seul honneur du pays dont ils rêvaient l'indépendance envers et contre tout.

Le modèle de ces enfants perdus, de ces soldats maudits est bien Guy Eskob, de Redon. R. Caerleon publie ses mémoires, dans les 120 dernières pages du livre, et qui, hélas ! ne nous font grâce de rien, mais de rien. Et l'on se demande pourquoi l'auteur assez discret sur des chefs comme Debeauvais et Mordrel a laissé si longuement son *soldat maudit*, comme il l'appelle, étaler toutes les misères, désespérances et rancœurs de sa jeune vie brisée à la poursuite d'une funeste chimère. Sans doute a-t-il voulu témoigner jusqu'à la fin sa fidélité à un combattant qui n'était justement qu'un soldat, qu'un « petit » totalement sacrifié à la cause.

Alors nous comprenons mieux.

(1) En 1488.

Cela étant dit, accordons au livre qu'il est bien écrit. Caerleon est un journaliste à la plume facile. Il a le sens des flashes, de l'anecdote et de tout ce qui nourrit l'actualité. La présentation de texte est très aérée. La distribution des titres et des sous-titres est très heureuse et en rend la lecture fort agréable.

L'ouvrage est publié aux éditions « Nature et Bretagne », 38, rue Jeanne-d'Arc, 29000 Quimper : 233 pages pour 33 francs.

FRANSEZ DEBEAUVAIS, ET LES SIENS

Avec cet important ouvrage de 415 grandes pages nous restons dans le genre « mémoires » ; cela est bien marqué par le sous-titre du livre : « Mémoires du chef breton commentés par sa femme », mais elles sont d'une note plus sereine et tout empreintes de fraîcheur. Et pour cause ! Ne concernent-elles pas le héros au printemps de sa vie ? Ne sont-elles pas présentées par sa femme elle-même ? Et quelle femme ! Une de ces Douarnenistes au cœur généreux, toute en élan et en spontanéité. Elle n'aura vécu avec lui que quinze ans, de 1929 date de leur mariage, à 1944 date de sa mort. Mais cela aura suffi à cette épouse aimante pour comprendre son Fransez et le sens du combat auquel il s'était identifié. Elle a voulu nous les faire comprendre à notre tour. Et pour ce, elle a pris soin de nous présenter tout de suite son mari à travers ses ascendants (chapitre premier) et de commencer son véritable portrait à partir de l'éveil de sa vocation de petit patriote breton à l'âge de 9 ans (chap. II).

Puis c'est le premier contact, à 16 ans, avec **Breiz Atao** nouvellement fondée, en même temps qu'il héritait d'un professeur de breton assez inattendu : le futur écrivain bretonnant Youenn Drezen, alors en garnison à Rennes, où habitaient les Debeauvais. Et c'est ainsi qu'à 17 ans nous le voyons déjà président de la Jeunesse bretonne, enquêtant sur le nationalisme breton. Cinq ans plus tard il produira une forte étude doctrinale : **Le problème breton et sa solution**, où la question est présentée sous toutes ses faces, avec un appel à l'action. Son auteur n'a que 22 ans et il est déjà l'une des têtes du mouvement et de la revue **Breiz Atao** dont il tient à la fois le porteplume, la caisse et... la propagande.

Et le voilà parti à la caserne. A son retour on le voit au congrès de **Breiz Atao** à Rosporden et Châteaulin (1927-1928) sans qu'il néglige pour si peu le Bleun-Brug de Vannes et de Lesneven (1926-1928). L'année 1929 est consacrée à ses accords avec Anna Youenou et à son mariage à Douarnenez, béni par l'abbé Perrot.

En 1930 se poursuit le combat déjà entamé en 1929 pour une imprimerie bretonne à Rennes, conjugué avec l'opération Ty Breiz qui se termine par l'ouverture de ce magasin dans la même ville. Premier orage sérieux en 1931 sur **Breiz Atao**. La revue meurt après le congrès de Guingamp en juillet. Debeauvais la ressuscite trois mois après. En 1932, se pose un cas de conscience : « La caisse de Ty Breiz tenue par Mme Debeauvais doit-elle continuer à soutenir celle de **Breiz Atao** ? » Pour lutter sur les deux fronts, est décidée l'ouverture d'une succursale de Ty Breiz à Dinard pendant la saison. Celle-ci ne se passe pas sans que Debeauvais, qui se prépare à une contre-manifestation les 6 et 7 août à Vannes, pour les fêtes de l'Union de la Bretagne et de la France, soit coffré à Rennes.

Là se clôt le premier tome des Mémoires.

On ne se fatigue pas à les lire. Elles sont si vivantes et si humaines, basées la plupart sur les lettres si directes de Francis à sa femme, lesquelles respirent l'ardeur de la lutte et la confiance malgré tout dans

la bonne issue des combats. Les lettres et les autres documents en breton sont traduits en français dans une langue claire et concrète, comme tous les commentaires d'Anna Youenou.

Mais ce que nous écrivons ici ne donne qu'une pâle idée du contenu de 415 pages. Il faut lire tout le texte que l'on trouvera dans les librairies de Bretagne ou chez l'auteur : Mme Debeauvais-Youenou, place des Lices, 35000 Rennes.

DEUX LIVRES SUR LE SYNDICALISME AGRICOLE FINISTÉRIEN

Ces deux ouvrages ont été composés presque en même temps.

Le premier, sorti en 1973, l'a été par une américaine des Etats-Unis. Son titre est : **Les paysans réfractaires à la politique. Les organisations paysannes en Bretagne de 1911 à 1967**. C'est une étude de science politique. De ce fait, les choses y sont envisagées non seulement selon une optique américaine, fort étrangère à la conception syndicale bretonne, mais encore sous un angle qui a toujours été écarté par ces mêmes syndicalistes, c'est-à-dire l'angle politique. Il faut savoir, en effet, que le principal de la documentation de l'auteur a été puisé dans les archives de l'Office central des œuvres agricoles de Landerneau, cette puissante organisation qui s'est toujours défendue de faire de la politique pour ne pas nuire à l'union de ses adhérents en vertu de ses statuts même. Sans doute l'Office central n'est pas la seule organisation agricole finistérienne, mais elle est la première, datant de 1911, et elle est la plus puissante, son aire d'action s'étant étendue aux Côtes-du-Nord et son influence à toute la Bretagne. Cela est reconnu. Aussi les appréciations de l'auteur américain tombent-elles à faux en ce qui la concerne et ce qui concerne aussi les paysans finistériens qui, à 82 % en font partie, lesquels n'ont jamais envisagé de faire de la politique. Il y a donc là une erreur de départ.

—O—

Le deuxième ouvrage est de l'abbé Mévellec. Lui, il a vu les choses de l'intérieur même de l'Office central et selon l'optique de ceux qui le fondèrent et le firent marcher de 1911 à 1944. A cette date le syndicalisme apolitique d'union disparut avec sa formule dont le corporatisme était l'aboutissement. L'Office central n'exista plus après la dernière guerre que sous forme de coopérative, de mutualité, de crédit, d'habitat rural, etc., toutes choses qu'il désigne encore aujourd'hui, mais auxquelles cependant il ne peut plus communiquer son esprit et son idéal, puisque en principe il a été supprimé, dans sa doctrine, autant que son existence. Ces distinctions ont échappé au spécialiste yankee, mais pas au chanoine Mévellec, qui a justement arrêté son histoire à 1944.

Son livre de 550 pages est classé comme un véritable monument d'érudition bénédictine. Il s'intitule : **Combat du paysan breton à son apogée**. Cette apogée coïncide avec l'apogée de l'Office central lui-même, qui va de 1924 à 1944. C'est donc ce temps de splendeur que couvre son travail, unique dans son genre et premier sur la question, d'après les connaisseurs.

Mais l'ouvrage publié en mai, n'est pas encore distribué ; on ne le trouve pas dans le commerce.

Pour l'avoir, il faut s'adresser à l'éditeur lui-même, qui est l'Office central dans sa branche de Crédit mutuel de Bretagne, 59, rue de Brest, 29 N Landerneau.

PIERRES ET PAYSAGES DE KERANFOREST

Nous avons déjà ici consacré en mars un article au premier tome de la série et voilà qu'à nouveau nous avons à présenter le deuxième, qui vient de sortir fin juillet de l'imprimerie Cloître, de Landerneau.

A vrai dire la présentation n'est plus à faire. Elle a été faite — et très bien — dans la préface de M. de Sacy, vice-président national de la Société pour la protection des paysages et de l'esthétique en France.

« Ce ne sont pas seulement, écrit celui-ci, les châteaux, les églises célèbres, les paysages grandioses auxquels il s'attache (l'auteur). Il recherche peut-être avec plus d'attrance encore le charme d'un chemin creux, une croix perdue dans les ajoncs en fleurs, un manoir enfoui dans la verdure... un hameau pittoresque... une de ces chapelles modestes où sont venues prier pendant des siècles des âmes éprises d'idéal et de piété. »

La préface lui décerne par ailleurs les mêmes éloges que nous lui avons déjà donnés pour la qualité de sa plume et le souple coup de crayon qu'il sait manier avec bonheur et qui nous fait mieux saisir l'harmonie d'un paysage ou l'architecture d'un vieux logis.

Il ne nous reste plus qu'à vous inviter à lire ce beau livret de 86 pages pour 43 articles, illustrés de dessins à la plume par l'auteur lui-même, avec 15 photogravures hors texte, le tout sur papier de luxe, au prix de 20 francs.

RÉFLEXIONS

La vie consiste à accepter l'impossible

A se passer de l'indispensable

Et à supprimer l'intolérable.

Souffrir passe, avoir souffert ne passe pas.

(Sainte Thérèse)

PRIÈRE DE TOUS LES TEMPS

— Mon Dieu, tu l'as dit, je le sais, quiconque de bon cœur se retournera vers toi, quelque pécheur il soit, tu es toujours prêt : le secourir et à lui pardonner. Hélas, mon Dieu et Créateur, je t'ai offensé grièvement durant ma vie, je m'en repens de tout mon cœur.

— Je reconnais que même si je faisais au désert mille ans au pain et à l'eau, ce ne serait pas encore assez pour avoir entrée dans ton royaume de paradis, si par ta grande bonté tu ne daignais m'y recevoir, car nulle créature en ce monde ne peut mériter cette récompense.

— Mon Père et Sauveur, je te supplie qu'il te plaise ne point considérer mes fautes. Juge moi selon ta grande miséricorde.

Ainsi priait il y a 450 ans (1524) un certain Carigliano dont le nom est venu jusqu'à nous.

Ainsi pouvons-nous aussi prier en cette Année sainte que va connaître Rome à partir du 25 décembre 74 après tous les autres diocèses du monde. Nul ne peut disposer davantage à gagner l'indulgence du jubilé que l'humble Carigliano dont les prières nous émeuvent encore.

Des « Iles de Silence » (1)

Notre excellent collaborateur, Antony L'Héritier, né à Paris, mais retiré à la fin de sa carrière d'enseignant au pays de ses parents maternels, à Plougasnou, au petit port du Diben, dans le Trégor, ne pouvait avoir de meilleur préfacier à ses trois dernières œuvres poétiques colligées en un seul volume intitulé : *Des îles de silence*, que le chancre de la mer bretonne, son ami l'écrivain Henri Queffélec.

C'est par lui que nous apprenons que notre poète n'en est pas à son coup d'essai. Déjà son recueil *Silences*, obtenait en 1958 le prix Théophile Briant. Puis en 1962 venaient au jour *Les sources du feu*, en 1965, *La-bas*, en 1966, *Le menhir et l'étoile* et en 1968 la cantilène *Enfant de mon amour*. Le long du chemin, en célébrant la Bretagne et la mer, il poursuit inconsciemment une quête : une plus vaste mer et une plus haute Bretagne. En tout cas, dit-il lui-même, mer et Bretagne lui ont fait rencontrer Dieu.

Il est vrai que la mer qu'il avait devant les yeux dans son pays du Trégor n'était pas une mer quelconque, c'était la mer celtique, celle qui avait, écrit H. Queffélec, *aidé historiquement, physiquement à la propagation des évangiles en portant sur leurs canots et radeaux (ou leurs auges de pierre) des centaines d'ancêtres et de chevaliers de la foi nouvelle et ancienne, la communion des hommes en un Dieu unique et qui s'était fait homme.*

Ceci explique en partie l'inspiration religieuse et l'élan mystique que l'on découvre surtout dans les derniers poèmes groupés sous le titre *Troménie*, d'un symbolisme qui fait penser au *Livre* ouvert et fermé de saint Jean. Un parfum de mystère se dégage d'ailleurs de l'ensemble de l'œuvre, dont la construction originale est libérée de bien des entraves au point de vue versification. N'y cherchez point trop rimes et associations. Quand il y en a, elles s'appellent aussi bien de loin que de près sans souci de métrique. Mais vous trouverez, en revanche, rythmes et cadences à jet continu, lesquels se déroulent librement et d'une manière naturelle. Aussi ces poèmes demandent à être épelés et scandés, lus à voix haute et lente. Ils sont plus faits pour les oreilles que pour les yeux. C'est de la musique.

Je voudrais bien m'étendre là-dessus comme l'a fait H. Queffélec dans sa magnifique préface, mais je ne suis pas orfèvre en la matière et ma plume ne suivrait pas ma pensée.

Aussi je préfère vous laisser goûter au fruit vous-même pour vous faire une opinion. Veuillez donc lire le poème qui suit et que je choisis au hasard parmi cent autres dont vous aurez également profité à prendre connaissance.

(1) *Des îles de silence*, éditions « Nature et Bretagne », 38, rue Jeanne-d'Arc, 29000 Quimper.

LE TRÉGOR

*Voici un chant pour mon pays
Mon vieux pays berceur de pluies.*

*Je ne suis pas de la forêt
Je ne suis pas de Brocéliande
Je ne viens pas des monts d'Arrée
Ni des palus, ni de l'Irlande.*

*Je viens des grèves de la terre
Où la mer fait les bruits des arbres
La mer tranchante et claire.*

*Voici un chant pour mon pays
Planté comme un couteau dans le cœur de la mer
Mon pays planté dru dans la mer comme un homme
Et dressé dans le vent.*

*Voici mes châteaux sur la mer
Mes châteaux de lumière.*

*Bretagne de toujours
Toi, mon berceau, mon lit d'amour
Et toi, ma tombe
Toi, mon écume et mon granit
Accueille au bord du monde
Ma tête sans zénith
Et mon vieil amour triste*

*Je te porte sur mes épaules
Comme un cabon de goémon
Et ma dernière idole
Et ma seule maison*

*Creuse-toi, creuse-moi, mon orage et ma barque
Afin que, né de toi je t'éprouve et te sacre.
Je sais que je suis sur ma lande
Je sais qu'ici le vent commande.*

*C'est un crachin qui vient de loin
Plus fort que le lait de ma mère
Et qui m'ordonne de me taire
Dans la bourrasque et dans le grain.*

*Bretagne, mon clocher, mon rocher, ma racine
Voici mon cœur breton planté dans ma poitrine
Et que tu as lancé
Comme une ancre à la mer et le câble est tranché.*

Antony L'HÉRITIER.

AR GELAOUENNOU

oooooooooooooooooooo

BRUD -- Ar men du

Ar gelaouenn-mañ, savet evid ar yez hag ar Vro, he deus embannet en he niverenn 47-48 (Hañv 1974) barzenogou diwar dorn Per-Jakez Helias, o ano *Ar men du*, ha peadra diouto da farda eul leor ouspenn 160 pagenn. Rannet int e teir lodenn : « Ar blouzenn er men » — « Ar men e greun » — « Ha tarzeta ar men ». E brezoneg hag e galleg e teuont digantan tal-ha-tal : eun aezamant hag eur blijadur war ar memez tro evid neb o lenno, rag eur mailh eo Per-Jakez war an eil yez hag eben.

Karet am bije roi d'eoc'h an depign euz e labour ha lakaad dirag ho taoulagad hini pe hini euz ar barzonegou-ze, netra nemed evid eun tañva. Re vuzulet eo an dachenn hirio ha n'am eus c'hoant ebed da grenna diwar e lodenn ha da baseal anezañ gand eun aluzenn hebken ha blaz ar re-nebeud. Re gaer kurunenn e-neus gounezet adarre. Abenn ar wech all, da lared eo heb dale am-bo tu da ziskouez splannoc'h peseurd danvez-barz ' zo euz an hini ne chom morse e bluenn da ehan evid ar Brezoneg.

SKOL

Eur gelaouenn all, chomet eur pennadig a-zav dre maro ar beleg Armand Kalvez, savour ha penn-renour, he deus kemeret he lañs adarre gand he niverenn ziweza (55).

Leuniet eo bet penn-da-benn an töl-mañ gand oberennou Ernest ar Barzig, kelenour e Roazon, nemed 6 pajenn da echui, enno eun nebeud notennou diwar-benn an doare-skriva nevez ha Kendalc'h keltiek etrevroadel Naoned.

N'eo ket e vefe nevez-flamm ar pezh a gont d'eom E. ar Barzig a hed an 29 pajenn kenta, nann. Tennet eo bet 19 anezo deuz e leor *Buhez ha Faltazi* embannet war *Brud* breman pevar bloaz ' zo. Meulet int bet gand ar *Bleun-Brug* en o amzer, Berr-berr int e skoaz ar beder gontadenn a deu war o lerc'h war 24 pajenn. Ar re-mañ evito da veza hiroc'h a zo ganto ar memez blaz, ar memez saour. Goûd a ra konta ar Barzig e yez ar bobl, na pa ve hini e « derrouar » etre Mur hag ar Roc'h.

Sekretouriez ar gelaouenn a zo : 15, rue des Allées, 29000 Saint-Brieuc.

OVERENNOU-RADIO en eskopti Leon-Kerne ha Tregor

OVERENNOU-RADIO (Pask, Pentekost, Hanter-Eost).

E BRO-LEON : Plouzane, Plouarzel, Lokornan-Leon, Gwitalmeze, Lambaol-Gwitalmeze, Lanniliz, Plougernev (3 gwech), Gwiseni, Kerlouan, Brignogan, Plouneour-Trêz, Kernouez, Ar Grouaneg, Ar Folgoad (2 wech), Saint-Neven, Sant-Divi, Gwikar, Sant-Nouga, Plougoum, Plouenan, Landivizio, Sizun, Ar Releg (Plouneour-Menez), Plougastel-Daoulas, Gwinevez.

E BRO-GERNEV : Kore, Skrignag, Plouye, Kastell-Nevez-ar-Faou, Leuhan, Landelo, Eder, Abati Landevenneg, Lokronan-Kerne, Mahalon, Poulgoazeg, Landudeg, Kerrien (Hanter-Eost 1973).

E BRO-DREGER : Plouyann, Plougonven, Gwerliskin.

Ar perrezioù euz Eskopti Kemper o-defe c'hoand kaoud an overenn-radio e brezoneg, da Bask, d'ar Pantekost, pe da Hanter-Eost, no-deus nemed skriva da *Job Seité, Skol an aod, Gwiseni*. Ne vez roet nemed d'ar perrezioù hag o-defe bet dija araog da vianna un overenn-parrez e brezoneg.

PARREZIOU HAG O-DEUS BET OVERENNOU E BREZONEG :

Sant-Martin, Brest, beb pemzeg devez, ha trede sul ar miz.

Sant Kaourintin, Kemper, beb miz d'ar zul kenta.

Rumengol, beb miz d'ar zul diweza ha beb sul a viz mae.

Nizon eur wech beb daou viz.

Sant Martin Brest c'hoaz, evid ar yaouankizou, hanter-halleg hag hanter-vrezoneg, beb miz.

Gwiseni, eur wech ar miz.

PARREZIOU ALL a zo hag o-deus bet da vianna eur wech ha lod anezo o-devez eur wech an amzer : Loctudi, Dirinon, Ar Forest-Landerne, Loperhet, Hanvec, Rosnoen, An Ospital-Kamfroud, Ar Faou, ar Roh, Sant-Neven, Lesneven, Ospital Lesneven, Plouzeniel, Kerniliz, Koad-Meal, Gwiproñvel, Ar Vourc'h-Wenn, Plougin, Lamber, Kastellin, Logonna-Kimerh, Landevenneg, Plomodiern, Braspartz, Gouezeg, Ar Salet (Montroulez), Sant-Tegonneg (chapel Santez-Berhed), Lok-Melar, Sant-Kadou, Ploueskad, Ospital Ploueskad, Enez Eussa.

Setu aze 80 parrez hag o-deus bet overennou e brezoneg, ha c'hoaz ez eus re all moarvat ha n'int ket bet meneget amañ. Lavarom dioustu e plij kenañ d'an dud al lidou e brezoneg. Sacha a reont beteg an hanter muioh a dud eged an overennou all. Amañ hag ahont eo krogget ar hleñved ivez e-touez ar yaouankizou, pa welom eo ken stank e lod parrezioù ar re yaouank hag o-deus dilezet an overenn da zul.

K. ar B., 1974.

Evid an ofisou brezoneg en iliz

Kalz labour 'zo bet grêt e Breiz-Izel war ar poent-se en tri eskobti a vez implijet c'hoaz enno or yez en iliz. Kaôz 'zo bet euz-se amañ eur wech an amzer.

Ar c'henta tra 'oa d'ober, aes eo kompren, oa kinnig d'an dud peadra da lenn, da bedi ha da gana, da lared eo troi e brezoneg diwar al latin, ar gregaj pe zoken an hebraeg al lennadegou ar pedennou hag ar c'hanennou en eur renka evid ar re-mañ toniou koz pa n'heller sevel toniou nevez. Eun dornad beleien gouiek zo bet 'n em laket evelse d'al labour gand kalon en eskobti Gwened, Landreger ha Kemper-Leon. Kaoud a reom an tres euz an eost dastumet ganto e teier gelaouenn : *Barr-Heol*, *Studi hag Ober* ha *Kenvreuriezh ar Brezoneg*. N'eo ket heb poan em eus gellet n'em droi emesk o niverennou a-hed ar bloaziou tremenet : evel ma teuent e teuent d'ar mare ma c'hellent, ha faziet em eus meur a wech en eur glask roi eun depign, na pa ve dre vraz hebken, euz o embannaduriou.

Setu em' on atô war grena ganto ! Tra pe zra a ginnig bepred mond a dreuz, pe a ra diouer. Digarezit eta gand ar paour-kez kazetenour hag e c'houlou rousin, pa ne oar ket dibad gwelloc'h sklerijenn.

An tîl-mañ ne raio nemed renta kont deuz ar paperennou a gav dirag e zaoulagad : da lared eo diou niverenn ziweza *Kenvreuriezh ar Brezoneg* hag hini *Studi hag Ober* ra an eil hag eben wardro al Liderez santel.

KENVREURIEZH AR BREZONEG

Krogom gand an niverenn 33. Diou lodenn a zo anezi, unan verr : « An overennou brezoneg e eskobti Sant-Brieg ha Landreger » ; unan hir : « Overennou en enor d'ar werhez. »

Kaoz 'zo amañ euz :

- a) ar pedennou (9 pajenn vraz),
- b) al lennadegou hag ar salmou (15 pajenn),
- c) An Aviel (9 pajenn).

Ar peurrest a gaver en niverenn 34 emesk traou all. Hou-mañ 'zo enni eun nebeud aliou, mad da glevoud ha da heulia diwarbouez an overennou-radio. Da c'houde e kavom :

- 1. — Goueliou ar Werhez a-hed ar bloaz (13 pajenn).
- 2. — Ar Gommunion d'ar re glañv (4 pajenn),
- 3. — Goude ar maro — Pedennou an Noz-veilh (8 pajenn),
- 4. — Wardro ar re varo (6 pajenn).

An diou oberenn-ze oe mad da voula d'ar 26 a viz gouere 74 gant sinaturiou an aotronez eskibien F. Barbu ha Visant Fave. Embannet int bet an eil warlerc'h eben.

Deut eo ive tro ar pevare euz al leoriou *Komzou Doue*, al leor A. Gantañ e vo peuzestumet, a gredan, an eost ha laket ar boked war ar c'harr da zond d'al leur. Ma n'eo ket ingalet al leorig-se c'hoaz, deut eo ar-mêz euz ar vouldrez da c'hortoz kemer an hend pa droio gwelloc'h an traou wardro ar Post.

Hag e c'hello an oll lavared : « Setu bremañ etre on daouarn ar benveg a rae diouer evid kas en dro an ofisou brezoneg. » N'eo ket heb bec'h na poan eo bet kaset an ero da benn. Goulennit digant ar re o deus termet dindan ar zamm.

Eur wech muioc'h on-eus fougeou ha meuleudi d'ober d'ezo. Labour talvouduz o deus grêt e kement mod. Diêz a vefe bet kaoud yac'husoc'h brezoneg, eur brezoneg sklêr ha didro, heb poziou uhel hag iskiz, an hini a c'houlenn hag a gompren ar bobl, e gwirionez.

Klevoud a ran e zeus ive war ar stern eul leorig gand *Urz an overenn e brezoneg* hag eun dibab kantikou brezoneg koz ha nevez. Diwar dourn an Aotr. Roger Abjean e vo an oberenn-ze. Setu goude beza moulet labouriou ar re all, e troio ar « mekanig » an tol-mañ evid e zant e-unan. Mil bennoz ha chanz vad d'ezan !

Evid kaierou *Kenvreuriezh ar Brezoneg* hag ar pez oll a zell ouz al *Liderez e brezoneg*, skriva d'an Ao. Job Seïte, Skol an Aod 29449 Guissény.

STUDI HAG OBER

Diweza niverenn (20-21) *Studi hag ober* a dalv evid ar bloavezh 1974 penn-da-benn. Gwir eo, reut eo an tamm anezi, 177 pajenn, ha braz o ment.

Labour eur barz eo, labour eur muziker ive. Danvez al leor « Meulganou evid bloavezh al Lidou » ne c'houzanve ket eun den ha ne vije ket bet euz ar vicher. A c'hraz Doue donezonet kaer eo an Aotr. Loeiz ar Floc'h evid ober wardro seurd traou. Setu m'e neus renket d'eom a zoare 76 meulgan relijiel da gana a-hed ar bloaz. Setu ar pez a skriv hen e-unan diwarbouez-se, kerkoulz evid ar poziou hag an toniou.

Ar poziou. — Hiniennou a zo bet troet ganin, reou all gant hemañ pe hennezh, pe c'hoaz em eus kavet anezo e levr Gwilhivig, e leor-ofereñ an Aotrou Grall hag astummet, adkempennet da lemel kuit an disterachou, ar stouvou-toullou, kement ha ken bihan ma n'hellan ken lavarout me va-unan petra eo va lod, petra n'eo ket.

An toniou. — Evit an toniou, e vo anavezet buan ar re dennet eur ar c'han gregorian latin : klotañ a reont mat gant ar brezoneg. Reou all a zo bet astummet ganin, reou all erfin savet ganin. A-walc'h e vo din lavarout amañ n'on ket a-du gant ar zonerezh plat a implijer breman er c'hantikou gallek nevez, pe en antifonennou evid al liderez traou brizh-demokratikel hag iskulturel. An hent da vont gantan eo hini an hengoun gregorian, evel ma 'z eus bet graet e Breiz evit meur a gantik kozh, ha zoken a wechou evit kanaouennou pobl.

Setu aze komzou sklêr ha distag. N'em eus netra da laroud d'o astenn ha d'o c'hrenvâd.

Evid kaoud *Studi hag ober* skriva d'an Aotr. Loeiz ar Floc'h. person Louanneg, 22700.

AR BIBL SANTEL

Lod a garfe lenn ar Bibl Santel penn-da-benn e brezoneg. Ama ive e kavint peg ha boued-spered espar.

Skrivit d'an aotr. Gall, person Yvias 22930. Echu eo gantan troï ar Bibl diwar an hebraeg. N'e-neus espernet nag e boan nag e amzer, evid an dra-ze eo eet an traou buan ha founnuz gantañ, evel m'on eus lavaret meur a wech amañ. Ar pezh na vir ket outañ selloud piz en eur vond gand e labour. Deut eo war e giz da lakâd en dro war ar stern daou euz e leoriou : hini ar *Salmou* hag hini ar *Genesis*... Hen-mañ eo eta e labour diweza adrenket ha peurachuet gantan d'an 3 a viz Gouere 1974. Setu kaset e ero da benn. Gloar ha meuleudi d'ezañ.

Bourd ha farz

« Ha bez' e vo brezel adarre ? a c'houlenn eur Yannik fri hir digand Churchill koz.

— Evid c'hoaz ne gredan ket, eme egile.

— Perag ?

— Pa oan me gwechall e penn ar Gouarnamant o kas anezi eneb Hitler, e oa dindannon eul labous-den, karget euz ar glaou. Keit m'eo bet ministr, n'eus ket bet glaou e Bro-Zaoz. Mad. Emañ on den an tîl-mañ ministr ar Brezel. E c'hellit kredi ne vo ket hirio muioc'h a vrezel en or bro eged ne oa glaou en e amzer. »

**

Eun itron, kentoc'h teo ha pounner, 'zo bet o furchal ebarz ti « An Arrebeuri koz ». Deuet eo d'ar ger, prenet ganti c'hwec'h kador « istoriel » ha kredi a ra d'ezi he-deus graet eun tîl mad.

Eiste warlerc'h e tistro war he c'hiz hag e lavar groñs da mestr an ti :

« Rebechou am eus d'ober d'eoc'h.

— Penôz 'ta ?

— C'hwec'h kador am-oa prenet amañ, ha setu torret teir dija.

— Torret ? Biskoaz ! N'oun ket evid kompren, itron, nemed ho pefe eveljust laket ho pouez warno. »

“AR SKOL DRE LIZER”

Cours de breton par correspondance

Parmi les centaines de lettres reçues, en voici une parmi les plus intéressantes :

« Mon cas est sans doute identique à celui de nombreux Bretons aujourd'hui. Comme la plupart d'entre eux, j'ai ressenti un véritable sentiment de frustration qui a révélé mon appartenance à un peuple défavorisé, certes, mais possédant une identité et une richesse culturelle incomparables.

« Maintenant, je suis très sincèrement épris de mon pays ; et je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas connaître la langue, que, malheureusement, mes parents n'ont pas cru devoir me transmettre.

« C'est pourquoi j'aimerais recevoir les renseignements me permettant de m'inscrire à vos cours de breton par correspondance que vous organisez.

« Avec mes remerciements anticipés... »

R. F., Dunkerke 1974.

Faites comme lui, inscrivez-vous à « Ar Skol dre Lizer ».

AR SKOL DRE LIZER

Cours de breton par correspondance

Directeur-Fondateur : V. Séité, Ty-Carré, 29150 Châteaulin

C.C.P. 544.22 Nantes - Tél. 86.01.42

Année scolaire 1973-74 — Total des inscrits : 842 élèves

Lieux d'origine des élèves		Répartition par professions		
Finistère	284	Etudiants	426	Ces élèves sont venus à AR SKOL DRE LIZER : 40 % par anciens et amis. 16 % par "la Bretagne à Paris". 9 % par "Breiz". 8 % par "Ouest-Fr". 8 % par "le Télégr". 5 % par la radio. 4 % par "l'Express". 10 % par div. publ.
Côtes-du-Nord	41	Enseignants	92	
Morbihan	30	Empl. de bureau	65	
Ille-et-Vilaine	39	Ouvriers	46	
Loire-Atlantique	42	Cadres	32	
Paris	214	Retraités	13	8 % par "l'Express". 10 % par div. publ.
Autres départ.	163	Militaires	25	
Etrangers	33	Médec. et infirm.	17	
		Divers	53	
		Prof. non déclar.	41	
		Sans profession	36	
Total		846	Total	846

Hommes = 485 — Femmes = 361 — Moins de 25 ans = 590.

En 1968, nous avions 312 élèves - 504 en 1969 - 615 en 1970 - 756 en 1971 - 704 en 1972 - 806 en 1973 - 846 en 1974.

Ces leçons sont doublées, deux fois par semaine, d'un cours RADIOPHONIQUE par *Radio-Brest*, tous les *jeudis* et *samedis* entre 12 h 43 et 13 h. Petites ondes 214 m. Ce cours paraît la veille dans « le Télégramme », journal quotidien de Morlaix, rue Anatole-Le Braz (29210).

Ar Skol dre Lizer a été fondée à Roscoff en 1945, et érigée en *association déclarée* en 1953. Elle est subventionnée par le Conseil général du Finistère.

Elle a pour but d'aider tous ceux qui désirent *apprendre la langue bretonne* ou s'y perfectionner.

Elle s'adresse aussi et surtout *aux étudiants* qui désirent préparer l'option bretonne du *baccalauréat*. Elle utilise la *méthode universitaire*.

Ar Skol dre Lizer est présidée par M. Xavier Trellu, député honoraire du Finistère, et dirigée par V. Séité, co-auteur avec L. Stéphan de plusieurs ouvrages scolaires de langue bretonne.

Les corrections des devoirs sont assurées par une équipe composée de MM. Séité, Riou, Salaün, Betrom, Auffret, de Mlles Guermeur, Guénaon, Stang et de Naig Rozmor.

Depuis 1945 elle a permis à des milliers de Bretons d'arriver rapidement à une bonne connaissance du breton vivant parlé par près de un million de Bretons.

Notre langue, comme toute langue régionale de France, est gravement menacée. Le régionalisme lui ouvrira-t-il une ère de justice?...

C'est dans cet espoir que nous faisons appel à tous les Bretons, pour que vive notre langue *Ar Brezoneg*, car, *Hep Brezoneg n'eus Breiz e-bed!* disait Yann-Vari Perrot, fondateur du Bleun-Brug.

Inscrivez-vous donc à « Ar Skol dre Lizer ». Demandez tous renseignements à V. Séité, Ty-Carré, 29150 Châteaulin (joindre enveloppe timbrée pour réponse). Sauf l'achat des livres, les cours sont gratuits.



KELOU AN LEVENEZ

Flastret en deñvalijenn,
Beuzet er plijaduriou,
Ar bed a-hed kantvedou
A hortoz ar sklêrijenn
'Vid frealzi e enkrez
En eur zigas levenez.

**

Leoriou santel avâd,
A gelenne evit mad :
Bethleem douar Juda,
Te n'out ket an disterra
Rag ahanout e savo
Pastour Israel da Vro.

**

Gabriel, d'an deiz merket,
D'ar Werhez 'zo bet kaset.
An Arhêl, braz e zoujañs,
E gefridi e-neus grêt,
Ha Mari, leun a fiziañs,
D'an enor 'deus asantet.

**

Nao miz pad, tost d'he halon,
He bugel e-neus kresket,
Hag eur gér 'vel eun dasson
D'he diskouarn e-neus tintet :
Jezuz ha Jezuz hebken
D'an Tad ha dezi zokén.

**

Setu an noz ken santel,
Kaerra nozvez bet gwelet.
Bolz an neñv he-deus fichet
En he braoa he mantell,
Dezi da zigemered
An hini a zo ar Gened.

**

Da Josef ha da Vari
N'ez eus ket 'ostaléri.
Evid reseo Doue-dén
Eur hraou dister nemed kén,
Tommet gand c'hwez eun ejenn
Hag e geneil an azenn.

Eul laouer, eun tamm kolo,
D'ar bugelig dudiuz,
hag ouspenn, karantezuz,
Pebez planedenn c'hwero !
Ar baradoz, petra vern,
A-uz d'e fenn a lugern.

**

O sevel euz ar reter,
'Vel soneréz telenner,
Mouez dispar an éled
Mesket gand re an denved
A zihun ar bastored
En eur mor a eürusted.

**

Echu ar Gloria,
War-nez da zialana
Ar vêsarien a gerz
Etrezeg ar hraou gant nerz.
Eno e stouont, doujuz
Dirag ar Mabig Jezuz.

**

D'ar bugel nevez ganet
E kinnigont gant aket
Frouez ha deñvedigou
Hag ouspenn-ze o zoniou.
C'hweza 'reont er biniou
A dregern 'vel an ograou.

**

Ni Breiziz kristenien vad
Pep hini gand e vriad,
Pe hoaz gand e banerad,
Kasom dezañ an trevad.
Dreist-oll ar pezh a c'hoanta :
Eun ene en e gaerra.

**

E donder e halon e soñje ar Werhez
Er burzud, grêt gand Doue en e
[vadelez.

(PADRAIG.) (Skol dre Lizer)

(D'an 13 a viz kerzu.)

EUR SPONTADENN

An deiz-se e teuem euz skol Sant-Jakez, ha paseet ar pont plen koad ganeom, ar re vraz eveljust a glaskas bedou (1). Neuze, va amezeg Matao ha me a yeas on-unan kuit dre ar wenojenn a bign gwarem-mou Run-Treud goloet a radenn rouz. Mereuri Run-Treud a zo war-horre beg an duchenn. Er vereuri-ze, e weler loened iskiz : kanilhed (2), givri, « miñned (3), « goaied » (4), kilheien Japan, hag all... Evid lavaroud ar wirionez aon a-walh or-beze en eur baseal a-dreuz Run-Treud, med atao e veze Piar, pe e wreg Mari, pe e vamm Gaïd er Porz.

En deiz-se, den ebéd. Tapet ganeom an hentig a héd ar grognolou, e welom er park bihan, an hini tosta d'ar vereuri, eur vandennad « miñned ». Ar gleud a oa serret (ya, e kredem!). Ha ni a bign war beg ar gleud, a hij on diwisker, hag a hop : « Miñ, miñ, bè... Miñ bè... » Sellit outo : houlou gloan... pennou vil... bigoudiou ho-peus laket ? hag ar penn-maout gand e zaougorn blouket hag e reor lor... Petra a zigouezas neuze ? Ar gleud, re hijet ganeom, a zigoras... ha ni da gemer on sehier en eun dorn, on botou koad en hini all, ha da haloupad... Eun taol lagad a-dreñv : ya, e oa-int o tond war on-lerh, ar penn-maout ar henta eveljust. « Founis, hasta buané », a lavare Matao, en eur ziskenn an hent daved Kleuz-Beuz. « Pignom war ar hleuz ». Matao a bign war ar hleuz, a dap eur skourr gwez-kraoñ, a astenn e zorn evid tenna ahanon gantañ war ar hleuz... Saveteet om ! On sehier hag on botou a zo chomet war an hent. Ar penn-maout a chom a-zav, hag ar miñned, an dañvadezed, an oaned e-giz o mestr. (Kalz amzer goude em-eus anavezet petra sinifie « moutons de Panurge ».) Ne hellan ket lavaroud e oam êz war bég ar hleuz leun a zréz, a strouez, a spern hag a bollos-kemenerien... Va diwesker a oa roget ; pikou a oa e va bleo ; va halon a stoke beteg va garloñchenn (5) ; ha c'hoant gouela, va kredit, med Matao ivez, o weled ar mor-gloan-se dindan on treid.

« Piar Run-treud, Piar Traouen ! D'on zikour mar plij ! Piar ! » Ha ni a hope, ha den ebéd ne dostae. Pegement a vinutennou hir on-oe paseet a-stribilh ouz or wezenn-graoñ ?

« Petra ' zo digouezet amañ » (Erfin mouez or salver.) « Leonead brein, maout glep, ale lornachou, loened divalo, d'ar gêr... » Piar Traouen a lakae e foued da stlakal war-horre an deñved... hag e lavaran deoh, ar wech-se peseurt gerioù vil on-eus desket !... « N'ho-peus ket digoret ar gleud d'al loened, bugale ? Nann ?... Sur eo ? »

Echuet an abadenn bremañ, ha tapet en-dro ganeom hent ar gêr.

An deiz goude, hag an deizioù all e veze atao e porz Run-Treud, Gaïd pe Mari. Med pell em-eus lakaet da gomprenn penaoz, tud tre a-giz tud Run-Treud, a halle sevel loened digonfort evel givri askorneg ha tez ganto beteg an douar ; kanilhed atao o vourbouilla e poullou dour pe e poullou pri ; gwazi kamm-digamm astennet o gouzoug ha pounner o reor hag a zovfe mellou viou gwer-melen... ha mar plij, na bregom mui diwar-benn an deñved ! malloz-ruz war al loened ivern-se ! H. GAUDART, 26-9-74, Kemperle Skol dre lizer.

(1) Bedou : *disputes* - (2) kanilhed : *canards* - (3) miñned : *moutons* - (4) gosied : *gwasi, oies* - (5) garloñchenn : *gosier*.

Nedeleg ar hornandonig

« Da zeiz Nedeleg a teui d'am gweled pa ne redo mui ar stêr. », a lavaras Channig ar gorriganer d'he mab araog mervel.

« Ma hellfen, emezan, dizeha ar stêr en eur vired ouz an dour da redeg e yafen da weled va mamm. »

Setu adarre gouel Nedeleg ha Yannig en hent Pédo an heol o vond da gousked eh erruas dirag eur gêr lugernuz. Tud a gerze war-zu eun ti brasoh eged ar re-all. Eur hloh a dintas, an taoliou a dregernas dre ar vro goloet gand mantell steredennet an noz.

« Perag, emezan, ne yafen ket evel an dud-se d'an ti braz a zo ahont demdost d'ar stêr ? Marteze e hellin gortoz an deiz aze. »

Mantret oll e oe oh erruoud en iliz. Pegeid e padas ar Pellgent ? Morgousked a reas hag e teuas ennan e-unan gand trouz an dud o vond er mêz. Goullo ' oa an iliz ha tefival, nemed eur houlaouenn e-kichen ar hraouig. Chom a reas eno beteg goulou deiz da zelled ouz ar bugel, ouz e vamm.

« O ma vije va mamm ken kaër ze ! »

Ha Yannig er-mêz. Chenchet oll oa an traou. Ar stêrig a oa skornet epad noz Nedeleg.

Kement a joa a deuas en e galon ma kouezas eno war an erh sonnet oll gand ar yenien.

« Eet oa Yannig da weled e vamm. »

Jeanne CESSON, (Skol dre lizer.)

Va zah en eur vond a flao
Eun dousig en eur vond a vrao.

Eün, heb diskontroia
An hent berra.

N'eus ket er vro ken dizoare
Ha boutou gwreg ar here.

Gwell kraou moh
Eged ti a zoroh !

Ne da ket d'e zihuna
Koulz kousked eged leina.

Leue bloaz hebken.
Paner da virviken.

Fall an abadenn
N'eus tu d'he difenn.

Ne bak dizouezenn
Nemed ar banezenn.

Réponses
aux
proverbes
français

MAB AN DIG...

Il y a d'autres réponses dont aucune, hélas ! n'a respecté la rime.

KIMIAD AR MISIONER

I

Avel fresk an hañv, da eur ar pardaez
A hirvoud er balan war horre ar menez.
War eun ton truezuz, ar himiad-mañ souden,
A zeu beteg ennon, gand ekleo an draonienn.

DISKAN

D'am bro gaer Breiz Izel
Kas ganez, o avel,
Va diweza kenavo ;
Gra ive va himiad
D'am mamm ger ha d'am zad,
O halon a drido !

II

Ma teuan da vervel etouez ar bañaned
Ne da ket, o avel, dre-oll d'hel lavaret
Ne garfenn ket e ve skuilhet, dre-oll, em bro
Ar helou melkoniuz ha kriz euz va maro.

III

Pa vo en eur strêd zon, didrouz, pell diouz an oll
Va hamalad Michel, o pourmen da guz-heol
Lavar dezan vo maro, e vignon misioner,
Med n'hel lavar biken d'am zad na d'am mamm ger.

IV

M'am gwelez eun devez, ar viktor gounezet
'Barz e palez Doue, dre e zorn kurunet ,
M'am gwelez en neñvou, gand gloar ha levenez
O kana kantikou gant prinsed an Elez.

DISKAN DIWEZA

D'am bro gaer Breiz Izel
Kas ganez, o avel,
Va diweza kenavo ;
Gra ive va himiad
D'am mamm ger ha d'am zad ;
En neñvou m'o gwelo !

Dastumet gand P. Tr.

ha moulet war « Feiz ha Breiz » miz Meurzh 1913.



LE MISSIONNAIRE - LES ADIEUX
*Reproduction d'un tableau qui se trouve au presbytère de Plouguin
et que M. l'abbé Forest, recteur, a bien voulu nous prêter.*

Kalanna ar Mabig Jezuz

War hentchou ar Menez-Ventoux, kignet gand ar mistral pud, tri vohemian a gerz da glask gwerz d'o 'fanerou.

A bep tu, an noz du a zisplég he mantell toullet a stered, hag ar vein ruill a zo ken puill dindan o zreid, ma kouezont a-wechou en eur ziskenn ar menez.

En aner e klaskont eur houdorenn da ehana, da zizamma... Na pebez kudenn ! War ar menez kraz ha noaz n'eus nemed ar mistral o yudal d'ar bleiz.

Souden, a bell war an tu kleiz, eur houlaouenn a gemenn dezo ez eus buhez war he zro.

— Deom di, emezo, da weled petra ' zo...

Hag an tri vohemian treud, en eur zastum o zruillou, a vale daved ar goulou.

War zor ar jalelig zistro pa errujont, unan a sko... Dén ne respont...

— Ahanta ! digor, eme ar hosa. Na jom ket aze da grena.

— O ! en em estlammont asamblez, eur hraouig e-touez an êlez ! Gand eur bugelig war barlenn e vamm ! Hag eun dén koz, e benn dizolo ! Hag eun ejenn o tebri kolo (1), ha pastored o pedi e-kichenn an deñved !... Na pebez dudi ! Na pebez sklerijenn !

— Peoh ! 'ta ! Me a glev kana !... *Gloria in excelsis Deo*...

— Mad eo. Chomom amañ da hedat an deiz. Plas a zo. Na kaerra lojeiz ! Zokén, tostaom outo. Marteze ez eus arhant ganto ?

— Ha neuze, Mabig koant ! n'e-peus ket a hoant e tisklerjem dit da amzer da zond ? Ro da zornig. Arabad dit kaoud aon. Evid eur gwenneig, Jarman a lavaro dit ar pez a zell ouzit... Soñj, abaoe deh n'on-eus debret tamm !... Perag e c'hoarzez ? Ro pevar real, ma karez, ma fell dit kleved penn-da-benn da blanedenn... Skrija ' rez ?... Riou a-peus marteze ? pe diez e kavez kleved dija ar wirionez ?...

Siwaz ! gwelet em-eus ha kompren a ran bremañ da anken. Digarez ahanon o bugelig baradoz ! Ha te dén koz, diskrog diouz da azenn. Kredi a rez, neketa, na laerfen anezañ diganez ?... E laerez ! Evel tud difeiz ! pa ouezom piou eo ar bihanig, aze, en ho kichenn !...

Deom d'an daoulin. Setu amañ an Doue ganet en eur hraou, ha pegwir eo re baour da brena diganeom panerou, kinnigom dezañ, d'e galanna, an hini vraoa, ha stouom izel dirag an Doue noaz, ganet evidom, hag a anavez gwelloh egedom an amzer da zond.

Mar plij, bugelig karet, pardon d'an tri vohemian, du gand an naon. Ro dezo en da galon, eun digemer mad, ha gra ma vezo hivi-ziken eürusoh o 'flanedenn... Evel-se bezet graet.

Gand Naig ROZMOR bet displeget e Radio-Brest gand Soazig Pogam

(1) Plouz e Bro-Gerne, paille.

Bro Gwened

Santez Anna

N'en-deus ket ur martelod é Breiz heb ne anaw korig an Intel. A houdé gwerso éma brudet ar porh-man én on hornad én arbenn ag ar gwallouriow spontus a zigouéh ker liéz én é veg-mor.

Ur mitin, é kreiz ar gouiañv, é oé goleit an aod a dud glaharet. Petra a oé kaoz d'an ankén merket ar an oll fasow ? Ur voéz a grias : « *Santéz-Anna* é ! Sellet, me faotr, sellet ! »

Breman é vezé spurmantet duhont, é kreiz ar vrumenn, ur vag ged hé gouéliow gwenn displéget 'el diwaskell ur gouélan é nejal gwiw ha skañv én tarhow. A gaoz de honneh, péchans. é oent poé-niet ar er hé.

A nebeudigow 'elkent, é tosté *Santez-Anna* d'ar porh. Dré beb diw wéh hé gwélér breman é respond d'ar sinow a hrér dehi a-ziar an douar.

... Chetu ar vag disohet ha taolet dehi an éor. Ar voraerion, ged hiraeh, a grap ar hé. « O bro karet, emé ind én ur zouariñ, daet om hoah ur wéh d'ho kwéled. » Unan a vok d'é dad, d'é vamm, d'é vreudér ; un arall, d'é voéz ha d'é vugalé. Péh ur leuéné

Med, é kreiz ar bobl tud-man, un taol kri a saw. Tra blaoahus : ur moraér a zo astennet ar greiz ar hé ! Eañ ivé en-doé ur pried ha pewar a vugalé. Eañ ivé a zo diskennet a-herr evid o bokein. Med, péh tarh-kalon ! E léh é zurhunell ged hé fousinedigou (laboused) joéius, eañ a wélas é vamm gwisket é du é toned én arbenn dehoñ. Un herrad goudé é koéhé vatet (vaganet), é zaoulagad troeit én é benn haval doh un dén marw.

... Breman, a pe dé divatet, eañ a houél (ouil) é galonad : n'endes mui krouédur e-bed, hâni nemed marteze é vab kohañ e zo oeit kuit tri blé-zo, med a-houdé n'endes bet gouiet doéré (kelou) e-bed dehoñ ; kollet é merhad.

Kaset é bet ar martelod d'ar gér. Eraog arriw ged é di é kavér ur groéz plantet én ur roh : é-tal ar groéz-sé en-doé lâret kenavo d'é dud kent kuitad ar vro, be zo pemp blé (bloaz). A pe dremenás ar moraér dirag ar groéz, é zaoulagad savet trema ar Hrist, é lâras : « Aman, ya amian é chomiñ betag ken ne wélin me faotr. »

Arlerh ar homzow-sé lâret ged ur voéh chifet, eañ a zas d'é di. Aman é skuillas darow hwerw é wéled ar gwéléiow goulle, an armenér alhwéet hag ar chapeled doh ar vagoér. Kemér a hras ar chapeled én ur huanadiñ : « Heni me moéz... Nag a bedennow a zo bet lâret evidonn ârnout-té ! » Er lakad a hra éndro én é léh, goudé boud boket d'ar védalenn staget dohtoñ.

Kent pell é kouéhas an noz hag ar moraér a rédas dedal troed ar groéz, ur lantern getoñ én é zorn.

Meur a suhun (sizun) a dremenás 'elsé. An dud a lâré étrézé é oé daet ar moraér de voud foll...

Un noz a viz Hwavrér, ar mor a foéuas a-zrebi énézenn Groé betag ar Gerveur, hag a drouzas divalaw. An noz-sé, a-dal ar groéz, ar moraér a wélas ur vag é tont é hoah an Intel ; ha eañ saillet én ur vagig évid kas sekour dehi, rag skoeit a oé àr draehenn Beg-an-Havr.

Eih dén a oé ér vag. Prest a oent d'en em goll : moned a hré o bag d'ar sol. Evid en em sov, lod a grogé ér gwerni, lod ér roannow. Ne oé ket mui pell bag ar moraer daet d'o sekour. Siwah ! Ur pikol houlenn vraz a darhas àr o fennow, a pe oé ar vagig é arriw geté...

Ur martelod heb kén a zas d'ar lein. Heb doujiñ, ar moraer en em daolas ér mor evid sekour ged ar paour-kaeh martelod doned betag an douar...

Ind e gerhas o-daou, heb lâred ur gomz, betag ti ar moraer. Hag é-tal ar groéz, doh goulow tioél (teñval) ar lantern, an tad a anavas é vab kohañ.

Yann Ab Gwennok.

(« Dihunamb », 1905.)

EVID GOUEL AR ROUANED

Arhanta bugale ? Penaoz ema kont ganeoh warlerh ar goueliou ? Emichañs n'euz hini ebed gand ar boan gov abaoe, rag n'eo ket echu ar blijadur c'hoaz !

Disadorn, c'hwil oar, e tigouez gouel ar Rouaned hag e vezo levenez adarre en-dro da eur gouign zisheñvel, eur gouign rouantelez evel-just, gand eur mabig Jezuz kuzet en he hreiz ; klaskit piz anezan ma ho-peus c'hoant beza Roue d'ho tro. Ha goude ma ne vije nemed dre eur gurunenn baper alaouret, e vezo joa e peb ti veketo ? Ha kanaouen forz pegement, setu dalhit mad bugale, dalhit mad !

Pegwir eta e tosta gouel ar Rouaned, ez an da gonta deoh hirio eun istor diwar o fenn.

Gouzout a reoh oant deuet euz ar zao-heol, henchet gand eur steredenn beteg Betléem, da adori ar Messi med marteze ne houzor ket nag a drubuilh o-doa gouzanvet en eur zond ?

Selaout mad neuze istor « Roméo », « dromadaire » Baltazar. Hañ, setu eur hanfard, ar Roméo-se ! Eur penn-fall hag eur mouzer m'ar doa unan, ha ne oa bet choazet evid ober eur seurt beaj nemed abalamour ma oa lijer kenañ.

Eur zinkan ' oa eat ennan abaoe m'en-doa klevet lavared e bried « Chuli » ne helfe ket dond do heul dre mo-doa nevezig bet « eun dromader » bihan, setu azaleg an dervez kenta oa eur pezh storlok gantañ, atao e veze, re domm an amzer, pe re bonner e veac'h, oh ! na ped kwech e reas d'ar paourkeaz Baltazar diskenn diwar e gein evid kendalh mond war a-raog !

Eur vintinvez, ne oa ket c'hoaz hanteret o hent ganto, e stagas da gamma ar pezh ma helle.

— Poan am-eus em zroad, emezan, em zroad kleiz a-dreñv.

Ar roue koz, leun a basianted, a buchas kerkent da zelled piz ouz troad ar pabor el leah ma kavas a benn ar fin, en eur lakaad e lundou, eun tammig drean kaktus a netra.

— Sell Roméo, ema tennet, deom adarre va bian.

— Oh ! tra, re hwiridig eo va zroad evid c'hoaz, diwezatoh e vezo gweled.

Ha Baltazar a dleas chom da hedat e vouzer, tra ma edo an daou roue-all o pellaad gand o jao ! Bep an amzer e houlenne dousig digantan :

— Mond a ra gwelloc'h ganez bremañ, mignonig ?

— Ya, med felloud a ra din distrei d'ar ger, eat on inouet o reded warlerh eur steredenn.

— Gouzoud a rez Roméo, war an tamm douar-mañ e vez dao da bep hini redek warlerh eun dra bennag.

— Evelato warlerh eur steredenn !

— Ya med ive, pe seurt steredenn ! Unan vurzuduz hag a zoug eur helou a lakaio espérañs e kalon an den beteg fin an amzeriou.

— Hag e va manjouer din-me, daoust ha kerh a lakaio ?

— Kement-se n'eo ket bet skrivet gand ar Brofeted.

— Mad, kerz da unan neuze warleh da steredenn, me ne lohin ahalenn nemed pa vezo kresket din va c'herh.

— Ha petra fell dit kaout ouspenn da gount ?

— Diou vozad muioh bepred.

— Hag e pezo-ta, med hast afo da houde tapoud ar re-all, hañ ?

Lavaret em eus deoh pegen lijer oa Roméo. Diwar e govad kerh, e lañsas evel eun tenn a-dreuz dezert an Arabia, ken a zarbas d'ar maj koz koll e gurunenn hag e brofou ! E-pad tri dervez, maget mad evelse, e seblantas mond esoh an traou gand on loen, ya, e seblantas, rag e fons e galon zirezou oa adarre oh ijina penaoz ober eun taol fin-all d'e vestr madelezuz.

Souden e krogas da glemm, sioulig da genta, war wasa, tra ma kreske an domder war e gein, beteg chom krenn e-zao.

— N'on ket gwest da vond pelloh, emezan, re a boan dent am-eus.

Kaër en doa bet Baltazar komz brao outan e rankas e zisternia, louzou evid ar boan dent. Eüruzamant, war ar poent-se, ar majed ne oant ket nehet. E lezel a reas ouspenn da ober eur housk mad a-raog goulenn digantan :

— Pare out va mignon ?

— N'on ket, mond a ran endro zokén da gaoud « Chuli » n'euz nemeti hag a ouije para ahanon.

— Allé Roméo, eun tammig nerz kalon na petra-ta ? Emaom erruet tostig dija. Sell ouz ar steredenn, nag e tiskenn buan bre-mañ ! Mad, e penn he bannou eo e kavom an diskuiz peurbaduz.

— Ha me ive ?

— Ehana a ri eveljust, med n'eo ket diouz diskuiz ar horf eo e komzan dit.

— Siwaz ! me n'em-eus nemetan e va ano, setu perag e kavan suroh diskuiza amañ dioustu. Diwar hirio, kleved a rez, me a fell din ehana an hanter muioh eged na labourin.

— An hanter muioh ! N'ema ket mad da benn ganez va faourkeaz Roméo ! An dra-ze a rafe dit eur zizun a zaou-ugent heur labour, hebken ! Biskoaz n'en em gavem er bloaz-mañ !

— Hag eh en em gavom er bloaz a zeu, me ' ra foutre kaër sur, ne dal ket ar boan dit chipotad hañ ? Sakré kapitalist ! Pegwir ar brofeted o-deus diranet ahanon diouz an espérañs hag an diskuiz peurbaduz, eo koulz deom profita er bed-mañ, kredabl.

Hag ar roue a rankas adarre plega de zromadair ha chom eno da zoñjal war an amzer da zond, tra ma oa e vignoned nehet maro o hedall anezan dirag kêr Jeruzalem.

Abalamour da ze ne errujont e Betléem, nemed d'ar c'hweh, a viz genver.

Gand ar joa da veza en em gavet mad en despet d'e drubuilhou, Baltazar a lakeas ober, gand kenta pastecher ar vro, eur mellad kuign evid regali ar jao a bez, Roméo hag all, eur guign rouantelez great gand bleud gwiniz ha rezin du ar Judé, hag a zo deuet ar hiz anezi beteg ennom.

Setu ne jom ganen bugale, nemed reketi deoh chañs vad a benn disadorn ha plijadur d'an oll.

D'ar bemzeg a viz kerzu.

Naïg ROZMOR.

An a. Dieuleveut, rener Bleun Brug Kerne-Leon

euz 1935 da 1939 (Kendalc'h)

A-bréd e krogas da vond war-dro ar Bleun-Brug, dedennet a-drazur gand an Aotrou Perrot e-unan, ha gand ar garantez naturel a zouge da Vreiz ha d'ar brezoneg.

An Aotrou Perrot ne oa ket hep teuler evez outañ, anaoud a ree e berziou mad, hag e ampartiz war ar yez ; dreist-oll war ar yez komzet.

Setu perag, d'ar 7 a viz c'hwevrer 1935, en eur vodadenn e Pleiben, el leh ma tlie beza ar Bleun-Brug er bloaz-se, e oa dibabet evid beza penn-rener Bleun-Brug Ker-Leon, ha rei harp d'an Aotrou Cornic euz Douarnenez hag a oa d'ar houlz-se ar rener-meur evid Breiz a-béz.

Dindan e renadur e vo gwelet o vleunia tri Vleun-Brug kaër en eskobti : Hini Pleyben e 1935, hag a zono kloh galv Landevenneg evid distro ar vech da Abati Sant Gwenole. Hini Rozko e 1936 hag a vo Bleun-Brug ar Zent en enor da « Albert Le Grand » euz a Vontroulez hag a zavas al levr brudet : « Vies des saints de la Bretagne armorique. » Hini Plougastel-Daoulas e 1937 hag e enoro evel m'eo dleet Yann Landevenneg trehour an Normaned hag adsaver Breiz, mil bloaz a-raog.

Bleun-Brug 1938 a vo e Lannuon e eskopti Treger. Ne vo ket hemañ eta dindan renadur an Aotrou de Dieuleveut, hag hini 1939, hag a dlle beza Bleun-Brug bannielou Breiz, e Kemper, a ranko chom a-dreuz ablamour d'ar brezel. Anez da ze e vije bet c'hoariet eno, eur pezh-c'hoari istorel, bet troet ganin diwar L. Tiercelin, war houlenn an Aotrou Perrot, ha bet chomet diembann abaoe.

Ouspenn beza rener goueliou ar Bleun-Brug, an Aotrou de Dieuleveut a gemeras penn eur strollad c'hoarierien, a yeas, a barrez da barrez, e-doug ar goañv, da rei peziou-c'hoari brezoneg, am-eus bet gwelet va unan meur a wech.

E « Feiz ha Breiz » miz genver 1936, dindan eur poltred euz an Aotrou de Dieuleveut, e lennom kement-mañ, skrivet gand H. Caouis-sin :

« D'an 29 a viz Gwengolo (1935), strollad c'hoarierien ar Bleun-Brug a c'hoarie e Daoulas, dirag an Amiral Laurent, neuze prefet an dud a vor e Brest, a oa deuet a-ratoz-kaer d'o zelaou evid gweled displega ar pezh kaer-meurbed : « *Ar Vamm.* »

« Prestig goude o-deus c'hoariet e Lanniliz, e Kleder, e Gwerleskin, e Plougerne (2 wech), e Plougonven, e Gwitévede, e Brest (Foyer des Arts), e patronach Sant-Varzin, e Logonna-Daoulas, e Plouzane, hag e Plouedern. »

Evid digeri pep c'hoariadenn, an Aotrou de Dieuleveult, en eur gerig « berr ha touchant » evel ma lavare e-unan, a ouie atao prezanti an abadenn, en eur brezoneg c'hwék a hounenze kalon pep unan. Soñj mad em-eus atao euz hini Plouedern, el leh ma klevis anezañ evid ar wech kenta.

E Bleun-Brug Rozko, e reas eur brezegenn e-pad ar préd, a zo bet moullat war « Feiz ha Breiz » miz Gwengolo 1936. Tenna ' reom anezañ ar pennad-mañ :

« Pa zaver eun ti, n'eo ket dre an doenn eo e stager gand al labour ; dre ar mên-diaze, an hini a laker an dounna en douar, hag a zougo an ti en e bez, eo e stager warnañ, eo e vezo savet ar mogeriou, ha war ar re-mañ an doenn, hag evid lakad an ti da veza brao da weled, e vezo livet ha fichet kaer an doriou hag ar prenestou.

« Ar brezoneg a zo, evel pa lavarfen, mên-diaze an deskadurez e Breiz. N'eus ket unan kaletoh egetañ evid sevel warnañ palez luger-nuz an Deskadurez.

« Dalhom eta d'or brezoneg gand a raim. Evid diazeza mad ar yez e kalon ar bugel, eo red d'ar vamm he deski dezañ war he barlenn. Pa 'z ay ar bugel goude ze d'ar skol, eo red kenderhel da zeski dezañ ar yez a zeskas dezañ e vamm, hag en doare-se e teuio da anaoud gwelloc'h, pegen kaer ha pegen dudiuz eo yez e vro, ha n'en-devezo ket a véz ouz he homz euz an eil penn d'egile d'ar béd.

« Dre ar brezoneg e tesko kalz kentoh ha kalz gwelloc'h an oll yezou all, hag e savo e zeskadurez war ar roh hep par ma 'z eo ar brezoneg... »

**

Edom neuze er bloaz 1936. Pell emao bremañ diouz an amzer-ze. Abaoe eo bet dirollet ar brezel gand e oll reuziou, e-neus bet lazat tad ar Bleun-Brug, ken e sonjed e oa eet gantañ d'ar bez, e emzao katolik ha kulturel... Nann, adsevel a reas euz an douar ruziet gand e wad, ken kaer ha kaeroh e-ged biskoaz dindan renadur an Dr Liberal ha Gab ar Moal. Dén e-béd euz tud an amzer-ze ne ankounac'hao biken Bleun-Brugou Lokronan, na Kastell-Paol, nag hini Keryann-Landivizio a zo bet ar pezh a gaerra a hell gweled war an douar daoulagad an dén. Bennoz da Zoue ha da oll Zent Breiz.

ECHU.

V. SEITÉ.

PROVERBES RIMES : Kzenn Lavazion

Trop de blé
Ne gâte point l'année.
*Morse er bloaz
Re a ed ne noaz*

Si chacun balayait devant sa porte
On ne verrait ordure d'aucune sorte.
*Ma skubfe peb hini dirag e di
Ne welfed e neblec'h loustoni.*

Le mensonge même caché
Fait tort à celui qui l'a prononcé.
*Ar gaou, ha pa ve zoken kuzet
A noaz d'an den e-neus lavaret.*

Marcher doucement et voir de loin
Sont œuvre d'un homme fin.
*Bale skañv ha gweled a bell
A zo merk eur den a boell.*

Viande de bœuf, canard et mouton
Acceptons-les quand nous les trouvons.
*Bevin, ouad, ha kig maout
A zo mad d'an neb a c'hell o c'haoud.*

Pauvreté s'approche en cachette
De la cuisine qui est toujours en fête.
*Paourentez a dosta e kuz
Ouz kegin lipouz ha re zruz.*

Celui que le pain sec rend heureux
Trouve à brouter en tout lieu.
*An neb zo laouen gand bara zec'h.
A gav da beuri e peb lec'h.*

Le meilleur marché
Est la meilleure qualité.
*Ar gwella marc'had
Eo ar c'henta rummad.*

Plus d'hommes sont tués par le vin
Qu'il n'y en a de guéris par le médecin.
*Muioc'h a dud e laz ar gwin
Eged na bare ar medisin.*

Petits morceaux et fréquemment
Produisent toujours rassasiement.
*Tammou bihan hag aliez
A garg ar c'hov ha pa ve diaez.*

Ce qui rend maigre les étourneaux
C'est qu'ils sont plusieurs sur un même morceau.
*Ar pezh a ra d'an dridi beza treut
Kalz emaint war nebeud.*

Quand la poêle va sur le feu
Elle réussit à faire un de deux.
*Pa za ar billig war an tan
E za an daou da unan.*

Avec un ivrogne soyez toujours discret
Car chacun saura ce qu'il sait.
*Bezit atao war evez ouz eun den mêzo
Rag ar pezh a oar oll her gouezo.*

Pommes de terre à loisir
Viande ce qui peut suffire.
*Avalou douar da walc'h
Hag ar c'hig just awalc'h.*

AR BLOAZ NEVEZ.

moderato *Diskan*

Poent eo d'it bloaz koz milliget *Trala la la la la la la*

Diskan

mont en toul e peuz meritet *Tralalala la la la la*

Diskan

ar bloaz nevez a deu pelloc'h *tralalalala la la la la*

Diskan

Hemân, kredabl a vo gwelloc'h *Tralalala la la la la*

(War eun tòn Kymraek)

1

Poent eo d'it, bloaz koz milliget
(tra la la - la la - la la la la)
Mont en toull e peus meritet.
Ar bloaz nevez a deu pelloc'h
Hemân, kredabl, a vo gwelloc'h.

2

Ma ro d'eomp gant plijaduriou,
Poan ha tregas ha trubuilhou,
Eur pezh-kaer ma'r bezont rannet
Gant amezeien unanet.

3

War a drev peb
War a drev peb
Kanomp; trinkomp d'ar
D'ar bloaz nevez e bro Arvor.

E. D'Herbrais.